

LES FAUX EN PEINTURE

**Par Philippe Bensimon
Criminologue, Ph.D**

PRÉSENTATION

Et bien mesdames, messieurs bonsoir et bienvenue dans le monde de l'irréel, un monde sans mémoire où tout n'est que vaine illusion marchande.

Dans ce très court laps de temps qui m'est imparti, je tiens tout d'abord à préciser, étant criminologue, que je ne vous parlerai ni d'art ni d'histoire de l'art mais plutôt de cette infection qui lui colle à la peau depuis un peu plus de deux siècles.

Cette espèce de maladie aux multiples formes, aux nombreuses couleurs et dont la dangerosité tient essentiellement aux apparences, aux similitudes, à la confusion de nos esprits errant sans cesse entre l'esthétisme et la créativité, la beauté plastique et le mensonge, la marchandisation et le prestige.

Bien des spécialistes ont entendu parler de cette maladie invisible mais pour plus de précaution, ces derniers préfèrent l'ignorer car il est plus louable et combien rassurant d'admirer un tableau accroché à la cimaise d'une galerie ou d'un musée sans se poser de questions sur sa provenance ou sa qualité d'exécution que d'être rongé par le doute, l'incertitude, la peur de construire une histoire sans fondement, car le discours sur l'art, celui que l'on entend un peu partout et dans toutes les langues, n'est pas celui de la physique nucléaire avec ses formules savantes mais bien celui du rêve imposé.

Un rêve sculpté par des mots qui l'ont rendu presque intouchable. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à feuilleter ces merveilleux livres illustrés qu'on nous présente chaque année avec de nouvelles couvertures glacées, des livres qui ne sont pas sans nous rappeler ceux de notre petite enfance, pour constater qu'il ne peut y avoir de remise en question.

Même déclassés, plusieurs centaines de tableaux n'en continuent pas moins à nous être présentés comme des chefs-d'œuvre. Ce qui entretient du reste cette mystique propre à multiplier amateurs et acheteurs potentiels alors qu'en parallèle, il existe des affaires tellement scandaleuses et lourdes de conséquences, qu'elles sont rapidement étouffées de part et d'autre.

À vrai dire, personne n'a intérêt à ébruiter ce qui, pour la plupart d'entre-nous, demeure invisible.

Clamer une vérité peut être sans issue, dangereuse aussi bien pour celui qui s'en fait le porte-parole que pour celui qui va l'entendre.

La vérité en elle-même peut être diffamatoire, provocatrice et puis ne préfère-t-on pas le calme plat à la tempête ?

Pourtant, les titres sont bien là...

Pas une semaine dans le monde ne s'écoule sans que les médias ne s'emparent d'une affaire de faux en peinture. Des titres qui défigurent la prose des tenants de l'art.

1. Diapositive sur la médiatisation du faux dans le monde

Le Canada n'est pas en reste comme en témoignent ces titres de Vancouver à Halifax et qui, depuis 1962, date du tout premier article sur la question, défrayent régulièrement nos journaux.

2. Diapositive sur la médiatisation du faux au Canada

Ce soir, je vais donc m'entretenir avec vous d'un phénomène bien particulier, un phénomène qui ne se compare à aucun autre puisque les faux en peinture, contrairement aux vols des oeuvres d'art, n'existent qu'à une seule et unique condition : *celle d'être découverts*.

En effet, le faux est invisible pour celui qui ne se contente que de regarder en oubliant qu'un miroir a deux côtés.

Le premier, les apparences.

Le deuxième, une victime qui s'ignore, du moins tant et aussi longtemps que la supercherie n'aura pas été découverte. L'objet du litige vieillissant, ce qui est loin d'être toujours le cas.

Résultat, et bien vous avez là un type de fraude à la fois matériel et intellectuel impossible à quantifier, d'autant plus que s'il n'est pas honteux de crier au vol, le faux lui, demeure inavouable surtout lorsque l'achat d'un tableau se veut synonyme de parure et de rang social...

Au départ, le faux comme le vrai sont deux images, deux figures qui, juxtaposées, ont les mêmes caractéristiques : sujet, thème, configuration esthétique, formes, couleurs et où, du premier coup d'oeil, on croit comme par magie reconnaître un *Picasso* comme c'est le cas ici.

3. Diapositive sur le faux Picasso

Oui, il arrive parfois qu'un faux soit très bien réussi mais réussi ou non, il n'a aucune valeur puisqu'il se fait passer pour ce qu'il ne sera jamais. C'est comme acheter une affiche laminée. On a beau la retourner dans tous les sens, l'affiche reste une affiche.

Recopier un texte d'Éluard ne fera pas de vous un poète. Or, en contrefaisant un peintre, les faussaires s'imaginent tous, sans exception, qu'en peignant des apparences, cela fait d'eux des génies.

Et puis, il y a les fausses victimes qui, en toute connaissance de cause, achètent de fausses oeuvres d'art afin de mimer des valeurs leurs permettant de se distinguer des autres ou encore, de frauder le fisc avec certificat d'authenticité et facture surévaluée à l'appui, seules exigences actuelles demandées par *Revenu Canada* mais il s'agit là d'un tout autre débat...

Revenons plutôt à son essence phénoménologique.

Fabriqué en un seul exemplaire, ne pouvant être admiré qu'en un seul endroit à la fois et par un nombre très restreint de personnes, le tableau se trouve à l'opposé de toutes les autres formes d'expression, lesquelles tirent leur force de la multiplicité.

Déchirer une partition ou un livre n'est pas une menace en soi. Un livre peut être réimprimé à l'infini, lu par des millions de personnes séparées les une des autres par plusieurs milliers de kilomètres; une sonate, peut être interprétée de cent façons, ici comme ailleurs. Mais pour le tableau, il en va tout autrement, car c'est son caractère d'*unicité* dans l'espace temps qui lui donne à la fois toute sa beauté et son extrême fragilité.

Brûlez un tableau et nous n'en retiendrons la trace que par le biais d'une photographie. Photographie qui du reste, devra être refaite périodiquement car tout est voué à s'effacer ou à disparaître.

Mais ce qu'il y a de plus grave lorsque nous abordons le thème du faux en peinture, ce sont tous ces créateurs disparus au fil des siècles et qui n'ont plus pour se défendre que le silence de leurs toiles éparpillées un peu partout face à notre pseudo -savoir, notre insouciance, notre laisser-aller dans un monde où l'être est devenu le vassal d'une technologie sans fin.

Objets de décoration, symboles, pouvoir et passion créatrice, en s'attaquant impunément à la mémoire des hommes, sans compter les guerres, les catastrophes naturelles, le vol, le vandalisme, l'ignorance et la bêtise qui se conjugue au quotidien, s'ajoute à cette triste réalité du faux, la destinée des objets voués sans exception aucune à une disparition naturelle quels que soient les outils de restauration mis à leur disposition.

Mémoire visuelle sur laquelle repose tout notre passé. Témoignage d'un monde révolu qui clos chaque génération de façon définitive et dont les quelques traces se nomment culture. Ce sont du reste ces traces qui nous guideront demain vers l'inconnu. Nous n'en sommes qu'un maillon.

Notre devoir en tant que maillon, est de veiller à ce que ce flambeau ne s'éteigne pas dans la nuit des temps.

Retenons que si l'on peut voler à peu près n'importe quoi, la réalisation d'un faux ne s'effectue qu'à partir d'objets dont la valeur tient essentiellement aux *apparences*, c'est-à-dire *le nom du peintre, sa signature, le prestige lié à l'acquisition* et c'est du reste au nom de cette authenticité reconnue comme valeur à la fois artistique et marchande, que faussaires et marchands peu scrupuleux se complaisent à justifier leurs actions frauduleuses.

Et puis la signature évolue au fil du temps au même titre que l'écriture, en fonction de l'état d'âme du moment, de l'âge, de la maladie ou simplement le côté esthétique choisi par le peintre.

Une dizaine pour Amedeo Modigliani (1884-1920) contre une cinquantaine pour Maurice Utrillo (1883-1955).

4. Diapositive sur les signatures de Modigliani

Comme tout bon fraudeur, beaucoup vous diront candidement qu'ils ne font rien de mal, qu'ils travaillent avec des pinceaux, pas avec un revolver. Que se sont des artistes incompris... Qu'ils arrivent même à surpasser le maître contrefait... La fraude exige toujours le panache du verbe. Rares sont les fraudeurs antipathiques !

Je le répète, recopier un poème de Paul Éluard ne fera pas de vous un écrivain.

Et puis, si pour la plupart des gens, le faux est un délit secondaire, à ce compte là, la fausse monnaie, les fausses cartes de crédit, les faux documents en tous genres sont aussi des gestes pacifiques. Et puis qui n'a pas déjà rêvé de fabriquer des liasses de billets de banque au gré de ses besoins ?

Pour le grand public, très souvent, il ne s'agit-là que d'un phénomène épars, fascinant et quelque peu cynique dans la mesure où il ne s'adresse qu'à une minorité de victimes bien nanties et sans conséquences dans un monde où la violence s'habille au quotidien.

À tous ces gens, je répondrai que tout est très relatif tant et aussi longtemps que nous ne sommes pas nous-mêmes victime d'un acte criminel.

La barbarie à nos portes, la faim, les images de guerres souvent insupportables, les catastrophes qui enterrent sans tombe nos semblables par centaines de milliers, ne nous enlèvent ni l'envie de manger ni celle de dormir au même titre que l'air ou l'eau polluée ne nous empêche pas de le respirer ni de la boire.

Alors ? Je vous laisse le choix de la réponse.

Aliénation du regard, escroquerie plastique de la matière et de l'esprit à des fins purement dolosives, sur un plan générique, le faux tableau demeure essentiellement un *mensonge* encadré dans l'affirmation d'un fait que l'on sait contraire à la vérité en vue d'en tirer un profit et qu'il ne faut surtout pas confondre avec la *copie* comme c'est le cas ici :

5. Diapositive sur Rubens copié par Delacroix

La copie fut de tout temps un outil pédagogique mais là encore, l'intention frauduleuse peut délibérément en faire un faux.

La relecture pose aussi un grave problème car nombre de tableaux ont étrangement changé de nom au fil des siècles; il y a ceux des peintres mineurs contemporains de grands maîtres qui subrepticement se transforment en *Chardin* (1699-1779) ou *Watteau* (1684-1721).

Et puis, le marché de l'art comme toute autre forme de commerce, n'en déplaît aux puristes, engendre inévitablement la fraude sous tous ses aspects puisque à partir du moment où il y a espérance de profit, la porte est toute grande ouverte sur une multitude d'actions délictueuses.

On me demande souvent s'il existe des faux sur tel ou tel autre peintre. La réponse est toute simple :

plus un peintre est connu et plus il est coté, plus il se vend et plus il a de chance d'être volé, perverti ou contrefait.

À cela s'ajoutent une absence de réglementation, de vocabulaire homogène pour désigner une oeuvre d'art, pratiquement aucune collaboration soutenue entre les états car les priorités politiques en matière pénales sont ailleurs : trafic de drogue, agressions sur la personne, petite délinquance. Résultat : il n'en fallait pas moins pour que le milieu interlope s'y intéresse de très près : blanchiment d'argent, fraudes, monnaie d'échange pour des trafics en tout genre, spéculations effrénées et couvertures fiscales...

Quant à l'enseignement de l'art, là encore, au risque de froisser certaines susceptibilités ou d'être contredit, aucune université n'a, à ce jour, tenté d'aborder la question .

Pourquoi ?

Et bien parce que le faux dérange aussi bien le professeur en histoire de l'art que le directeur d'un musée car non seulement il s'impose sans crier gare mais arrive facilement à se glisser comme figurant invisible dans un discours perpétuellement hagiographique.

Insidieux, le faux emprunte les mêmes schèmes de reconnaissances universelles que les originaux.

Sans odeur, sans poids distinctif, à quoi ressemble un faux tableau ?

À vrai dire, il n'existe pas *un* mais une multitude de faux :

- 1) *faux intégraux;*
- 2) *faux partiels;*
- 3) *fausse paternité;*
- 4) *tableau authentique mais fausse signature;*
- 5) *signature authentique et fausse surface;*
- 6) *fausses écoles de pensée ...*

La liste est longue, sans compter les problèmes de relectures, les mauvaises attributions et les erreurs qui ne sont pas corrigées parce qu'elles coûtent trop cher.

Des exemples ? Peu importe les époques, ils s'accumulent les uns derrière les autres, une nouvelle en enterrant une autre.

Je ne vous citerai, au hasard, que quelques faits.

En 1994, à Linazay, un petit village de France, le couple Ellen Bergen avait réussi à produire en toute impunité des *Chagall*, *Klimt*, *Magritte*, *Botéro*, *Mirô* avec certificats d'authenticité dactylographiés à l'aide de vieilles machines à écrire et sur du papier d'époque, des catalogues raisonnés

entièrement faux avec, parfois, l'appui tacite de galeries d'art ayant pignon sur rue. Au total, plus de 700 tableaux écoulés dont une dizaine seulement fut saisie à ce jour.

Le Musée Rath à Genève en 1988, dont toute la collection consacrée au peintre russe *Larionov*, était fausse (*Larionov 1881-1964*, mouvement dit du Rayonnisme); ou encore le scandale de la Galerie nationale à Ottawa en 1967 où sur 187 tableaux exposés, 85 étaient faux et 70 suspects.

6. *Diapositive sur Dali*

Pour *Salvador Dali*, l'estimation au bas mot est évaluée à un million de faux en tous genres (peintures, lithographies, sanguines, encres, dessins...). Des faux qui représentent plus de 3 milliards de dollars US.

Mais il n'y a pas que les tableaux qui soient faux, il y aussi les écoles de pensée inventées de toute pièce.

Prenons celui du soi-disant *néo-impressionnisme russe* découvert à la fin des années 80 et que certains nommèrent aussi *École de Vladimir, de Moscou* ou de *Léninegrad* avec catalogues raisonnés bien établis et campagnes publicitaires monstres puisque présentés comme des chefs-d'œuvre longtemps cachés par le régime communiste alors que ces toiles étaient effectivement peintes par des artisans russes mais en série et dans la banlieue parisienne au milieu des années quatre-vingt...

L'*Hôtel Drouot* (pendant tricolore de *Sotheby's* ou de *Cristie's* à Paris) en vendit plus de 14 000 entre 1991 et 1992. Aucun n'a été détruit. Notons au passage, sur un plan purement local, que le musée de Joliette en a déjà fait les frais. Certains me diront que c'est chose du passé comme si l'histoire n'était pas un éternel recommencement lié à cette amnésie collective propre à l'homme...

Et puis bons ou médiocres, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses.

7. *Diapositive sur François Boucher (1703-1770)*

Ce faux *Boucher* est fabriqué sur du papier industriel datant du début 20^{ième} siècle.

8. Diapositive sur Francisco de Goya (1746-1828)

9. Diapositive sur un faux Goya datant de 1910...

Là encore, vous avez un faux intégral qui se veut le plus identique à l'original; ce qui est plus rare puisque cette oeuvre d'*Auguste Renoir* (1841-1919)

Jeunes filles jouant au piano est déjà connue et répertoriée depuis la fin du 19ième. Toutefois, au début du 20ième siècle, les moyens de communication étaient plus restreints.

10. Diapositive sur Renoir

11. Diapositive sur le faux Renoir

Parmi les faux intégraux car il en existe toute une gamme, les plus courants sont surtout les compositions inspirées à partir de l'original.

Prenons le cas de *Bernard Buffet* (1928-1999).

Vous avez là une toile intitulée : "*La toilette*", peinte en 1949. On peut tout de suite reconnaître le style figuratif avec le fameux graphisme rectiligne d'inspiration expressionniste propre à Buffet.

12.. Diapositive sur *La toilette*

Et puis, vous avez le faux.

13. Diapositive sur le faux Buffet.

Le faussaire a utilisé une VARIANTE en prenant deux des trois personnages pris à partir de l'original. Or, on sait que *Buffet* peignait des séries sur un thème à l'intérieur d'une seule et même année et n'y revenait jamais plus. Or, l'inscription "1956 " dénote une parfaite ignorance de la part du faussaire.

Ou encore, ce tableau intitulé "*Isola di San Giorgio*" peint en 1962.

14. Diapositive sur le vrai Buffet

15. Diapositive sur le faux Buffet

Outre les perspectives maladroites travaillées dans le style figuratif d'inspiration expressionniste propre à *Bernard Buffet*, vous avez encore la même erreur perpétrée par le même faussaire : la date , 1960. Notons au passage que *Bernard Buffet* a cumulé vingt (20) signatures différentes depuis 1949 et que ce n'est qu'à partir de 1974 qu'elle demeurera inchangée et ce, jusqu'à sa mort en octobre dernier.

Certains faussaires vont se servir d'esquisses originales n'ayant jamais abouti à un tableau définitif, pour en faire un faux. Ce type de dessin réalisable en quelques heures de travail peut facilement être revendu aux encans dans les 7 à 800 000\$.

16. Diapositive sur l'Esquisse de Paul Gauguin (1848-1903)

17. Diapositive sur le Faux Gauguin

Toujours pour *Gauguin*, ce tableau authentique intitulé :

18. Diapositive sur le "Paysage de la Martinique".

Et le faux datant des années 1930.

19. Diapositive sur le faux

Derrière les apparences qui sont plus ou moins faciles à reproduire, il y a l'ignorance du faussaire ou du marchand peu scrupuleux avec son lot d'erreurs flagrantes que le simple amateur ne sera pas toujours en mesure de comprendre.

20. Diapositive sur Louis Anquetin (1861 -1932)

C'est pourquoi en France et en Italie, les deux seuls pays à s'être dotés de lois spécifiques en matière de contrefaçon dans le domaine des arts, il incombe toujours au vendeur de s'assurer de l'authenticité entourant la vente d'une oeuvre. Celui qui se dit professionnel est responsable de ce qu'il vend.

Commerce oblige, au Canada, comme dans la plupart des pays anglo-saxons, c'est à l'acheteur de savoir ce qu'il achète et au cas où il y aurait litige, les conditions de vente, surtout pour ce qui a trait aux encans, varient entre une à trois semaines. Après quoi, allez donc essayer de prouver la mauvaise foi du galiériste, de l'expert qui a signé le certificat d'authenticité ou de l'encanteur qui vous aura dit qu'il vend un tableau signé Riopelle et non un tableau peint par Riopelle.

Les nuances langagières sont la base de ce type de marché extrêmement lucratif...

Rappelez-vous que parmi les gens de l'art mais cela ne leur ait pas exclusif, rassurez-vous, vous avez deux catégories de personnes et là, je cite *François Duret-Robert* :

Vous avez : " *Les instruits, c'est-à-dire ceux qui ne savent pas grand chose sur tout et les spécialistes, ceux qui savent tout sur pas grand chose...* ".

En peinture, les premiers faux sont apparus au début du 16ième siècle mais ce n'est véritablement qu'à la toute fin du 18ième /début 19ième qu'il y a véritablement apparition d'oeuvres picturales apocryphes et pour toutes les époques compte tenu de l'offre et de la demande.

21. Diapositive sur le faux Siennois

22. Diapositive sur le vrai Siennois, Di Buccio

Un faux de l'École dite "Siennoise", c'est-à-dire fin 13ième/début 14ième alors que la toile et les pigments datent du 19ième... et puis la toile n'existait pas au 13ième siècle !

Simple parenthèse, issues du nord de l'Italie, les toutes premières surfaces tissées en chevron remontent au 15ième siècle. Auparavant, les tableaux étaient peints sur panneaux de bois. La toile fut inventée à la fois pour limiter le coût des coupes de bois et à la fois pour faciliter le transport du tableau.

Dans la même série, ce faux triptyque intitulé : "La Madone et l'enfant Jésus" attribué à *Duccio di Buoninsegna* est fabriqué sur de vieux panneaux de bois.

23. Diapositive sur le faux triptyque.

Malheureusement pour lui, en peignant sur ces panneaux, le faussaire, Joni Icilio (1866-1946), spécialisé dans les primitifs anciens italiens, a rebouché les trous creusés par les vrillettes, lyctus ou anobies (espèces d'insectes) comme si les peintres du 15ième siècle avaient eu une raison de peindre sur de vieilles planches...

24. Diapositive sur l'expertise radiographique

J'aimerais, si vous me le permettez, m'adresser ici aux quelques antiquaires présents dans cette salle. Ces fameuses galeries creusées dans le bois par ce type d'insectes microscopiques, sachez-le, sont impossibles à reproduire car jamais en ligne droite alors que le faussaire utilise des poinçons ou des mèches rectilignes... Comme quoi la nature fait bien les choses !

Cas d'avant-guerre qui, à l'époque, avait opposé les plus grands spécialistes de l'École flamande : l'affaire *Hans Van Meegeren*.

Un des rares faussaires de génie qui avait réussi à profiter d'une période inconnue dans la biographie de *Vermeer* afin de lui inventer une période, un style, une façon de peindre jusque là inconnue.

25. Diapositive sur le faux Vermeer

Or, personne n'avait trouvé étrange qu'en trois siècles, pas un seul nouveau Vermeer n'ait été signalé et là, subitement, en l'espace de cinq ans, six Vermeer apparaissaient mystérieusement extirpés d'un héritage, d'une vieille grange... un miracle qui dépasse toute forme de loterie !

Rappelons que *Johannes Vermeer* (1632-1675) ne fut découvert qu'en 1866 par le critique d'art *Thoré Burger* mais que depuis la mort du peintre, seule une quarantaine de toiles sont considérées comme authentiques.

Je vous demanderai ici de bien vouloir prendre quelques minutes afin de porter une attention toute particulière aux visages des personnages représentant "*La Cène*".

26. Diapositive sur le détail du faux Vermeer

Ici, *Le Jugement dernier* peint par le même faussaire.

27. Diapositive du faux

Vous remarquerez tout de suite que les visages ont la même lourdeur des paupières, la même expression figée, empreinte d'une tristesse qui n'existent pas chez *Vermeer*.

Outre *Vermeer*, Hans Van Meegeren avait réussi à écouler nombre de faux hollandais du 17^{ième} siècle : *Hals* (1580-1666); *Terboch* (1617-1681); *Hoogh* (1629-1684).

28. Diapositive sur *Hoogh*

Mais tous les faux sont loin d'être facilement détectables. Les plus dangereux sont ceux qui, contemporains du peintre, sont exécutés avec les mêmes matériaux, la même technique et qui vieillissent à l'ombre des regards...

On ne peut pas reproduire un maître de l'*École Vénitienne* tel que *Paolo Veronèse* (1528-1588) au même titre qu'une scène de music-hall peinte par *Toulouse-Lautrec* (1864-1901).

Illustrons à présent certains de mes propos par le biais de quelques exemples pris dans la masse des faux en tout genre :

***L'étoile* d'*Edgar Degas* (1834-1917), exposé au Louvre.**

29. Diapositive sur *L'Étoile de Degas*

et le faux intitulé *Danseuse sur la scène*.

30. Diapositive sur le faux *Degas*

Faux *Camille Corot* (1796-1875) :

31. Diapositive "Paysanne gardant sa vache".

Faux Maurice Vlaminck (1876-1958) :

32. Diapositive "Pot de fleurs de Vlaminck".

33. Diapositive sur le faux Vlaminck

Faux Henri Matisse (1869-1954) dessiné par le faussaire Elmyr de Hory (affaire Fernand Legros), lequel, sous mandat d'extradition avait fini par se suicider en 1976 sans jamais avoir comparu devant les tribunaux.

34. Diapos sur le faux Matisse

Au bas mot, plus de 400 tableaux lui sont attribués : des Modigliani, Bonnard, Chagall, Derain, Dufy, Renoir, Picasso, Gauguin, Marquet, Degas, Vlaminck, Rouault... Le milliardaire Algur Meadows en avait acheté pour 55 millions de dollars U.S. pour la seule année 1966 ! La plupart n'ont jamais été récupérés à ce jour...

Quelques exemples de dessins et tableaux exécutés par le faussaire Hory :

35. Diapositive sur le vrai dessin de Matisse

Et là, le faux. Remarquez bien le tracé.

36. Diapositive sur le faux par Hory

37. Diapositive sur le faux Amedéo Modigliani (1884-1920)

38. Diapositive sur le faux Raoul Dufy (1877-1953)

Dufy, dont l'apparente facilité a souvent attiré les faussaires.

À titre d'exemple sur cette apparente facilité du trait, sur la partie supérieure de cette diapositive, vous avez un tableau ayant pour titre *Champ de course*. Dans la partie inférieure, inspiré du premier thème, le faux.

39. Diapositive doublée sur "*Champ de course*"

D'autres faux font également la manchette des journaux mais les dénoncer remettrait beaucoup trop en question l'ordre établi. Tel ce faux *Van Gogh* (1853-1890) vendu en 1987 pour la somme de 39 millions \$ U.S. puis racheté pour 87 millions 8 ans plus tard. Douze tournesols qui n'en finissent plus de sécher !

40. Diapositive sur les faux *Tournesol*

41. Diapositive sur les explications iconographiques des faux *Tournesols*

Toujours de Van Gogh,

42. Diapositive sur le vrai "*Escalier d'Auvers*"

43. Diapositive sur le faux

Ce faux, contemporain de *Van Gogh*, est attribué au faussaire *Émile Schuffenecker*. Lequel travaillait dans l'ombre du maître et sous la bénédiction du docteur *Gachet*.

Dans la série sur Anvers peinte par Van Gogh, notons au passage que *Le jardin d'Auvers* fut racheté il y a quelques années par le gouvernement français avec à l'appui une loi interdisant l'oeuvre en question de quitter le territoire national. Racheté au prix fort, il s'est finalement avéré faux...

Ce qui, du reste, a sérieusement remis en question l'ensemble de la collection du docteur *Gachet* tenue au *Grand Palais* au tout début de l'année.

Faux *Rembrandt* (1606-1669) appartenant à un célèbre musée dont nous taïrons le nom...

44. Diapositive sur le faux *Rembrandt*

Somme toute, aucune époque n'est épargnée, de *Piet Mondrian* (1872-1944), fondateur de l'art abstrait :

45. Diapositive sur le faux *Mondrian*

En passant par ce faux *Maurice Utrillo* (1883-1954);

46. Diapositive sur le faux *Utrillo*

Avant de terminer cette brève introduction et pour ne pas trahir l'écriture du livre qui attend tous ceux et celles désireux d'aller plus loin dans cette recherche si fragile de la vérité, je vous citerai un des tout premier peintre-graveur victime de contrefaçon, *Albrecth Durër* (1471-1538) qui, en 1520, écrivait déjà :

"Malheur à toi qui dérobe insidieusement le fruit du travail et du génie d'autrui; prends garde de porter une main téméraire sur cette oeuvre qui nous appartient."

47. Diapositive sur le faux Dürer

Mesdames, messieurs, le véritable gisement culturel ne réside pas dans l'accumulation des objets mais bien dans les facultés universelles de la connaissance.

Je vous remercie de m'avoir accorder votre attention.

***Philippe Bensimon
Criminologue, Ph.D.***

